



THE KINGDOM LIFESTYLE · VOLUME COMPAGNON

La Prière qu'Il Prie Encore

Retour à Jean 17 et à l'unité pour laquelle Jésus prie.

TIMILEHIN IDOWU

Mentor de jeunesse · Pasteur · Écrivain transformationnel

FRANÇAIS

THE KINGDOM LIFESTYLE · www.kingdomlifestyle.org

© 2025 Timilehin Idowu. Tous droits réservés. Première édition.

Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, distribuée ou transmise sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur, sauf de brèves citations dans des recensions critiques. Publié par The Kingdom Lifestyle Press, Lagos, Nigéria.

Les citations bibliques sont adaptées des versions Louis Segond et Parole de Vie pour ce lectorat. Ce livre est un volume compagnon de Selah : Grandir pour Devenir un Enfant. Cette édition a été traduite pour un lectorat plus large.

Dédicace

Au Corps du Christ — chaque tradition, chaque tribu, chaque expression de l'unique foi. Vous avez été priés ensemble. La prière n'a pas expiré. Le Sauveur qui l'a priée vit toujours. Et la réponse nous appartient encore à donner.

Avant d'Entrer dans la Chambre Haute

Ou : Pourquoi la conversation la plus importante de l'histoire mérite mieux qu'une note de bas de page.

C'était la dernière nuit de Sa vie, et Jésus la passa à enseigner. Non à se reposer. Non à régler ses dernières affaires. Enseigner. Pendant cinq chapitres — Jean 13 à 17 — Jésus s'assied avec ses amis les plus proches et déverse l'enseignement le plus profond, le plus intime, le plus théologiquement concentré de tous les Évangiles. Et

puis, à la fin, Il prie.

Jean 17 est cette prière. Vingt-six versets. La plus longue prière de Jésus consignée dans l'Écriture. Et contrairement à la prière modèle qu'Il a donnée à ses disciples en Matthieu 6, ceci est Lui en train de prier réellement. C'est ce que le Fils de Dieu dit au Père quand la porte est fermée et que l'heure est venue.

Voici ce pour quoi Jésus a prié la nuit précédant sa mort. Non pour sa propre sécurité. Non pour le réconfort dans ce qui venait. Il a prié pour toi. Il a prié pour moi. Il a prié pour toute personne qui croirait en Lui par le message de ces disciples. Et au centre de cette prière — répétée, insistée, reprise avec l'urgence d'un homme qui sait qu'Il ne sera plus là pour la faire appliquer — il y a une seule chose : que nous soyons un.

Laisse cela atterrir un instant. La nuit précédant sa crucifixion, avec tout ce que le Fils incarné de Dieu aurait pu demander, Il choisit de consacrer une part importante de sa dernière prière à demander au Père l'unité de l'Église. L'Église qui, deux mille ans plus tard, compte environ quarante-cinq mille dénominations. Le Seigneur doit faire quelque chose qui exige considérablement plus de patience que la plupart d'entre nous n'en avons.

Ce livre repose sur une prémisse unique et non négociable : l'Évangile de Jean contient le dernier et le plus complet enseignement de Jésus. Et cet enseignement s'achève par une prière pour l'unité. Par conséquent, toute division dans le Corps du Christ n'est

pas seulement un désagrément organisationnel ou un désaccord théologique. C'est une prière sans réponse. C'est le « pas encore » adressé à la dernière chose que Jésus a demandée.

Ce livre porte ce poids non avec accusation — car chacun de nous, d'une manière ou d'une autre, a contribué à la fracture — mais avec espérance. Car si Jésus l'a priée, la prière n'est pas sans réponse possible. Elle n'a pas expiré. Elle s'élève encore des lèvres de Celui qui vit toujours pour intercéder (Hébreux 7:25). Entrons dans la Chambre Haute. Ôte tes sandales, métaphoriquement. Le sol de ce chapitre de l'histoire est saint.

Chapitre 1 — La Dernière Salle de Classe

Quel genre de maître passe sa dernière nuit à donner sa plus longue leçon ?

« Avant la fête de Pâque, Jésus, sachant que son heure était venue de passer de ce monde au Père, et ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout. » — Jean 13:1

Jean ouvre le chapitre 13 par une phrase qui brise les gens depuis deux mille ans. « Il les aima jusqu'au bout. » Le grec est *eis telos* — qui porte le double sens de « jusqu'à la fin » et « jusqu'à l'extrême ». Jusqu'au dernier instant et jusqu'à la dernière profondeur. Il n'y avait aucune part de Son amour retenue.

Et puis Il se leva et lava leurs pieds. La nuit précédant la crucifixion, sachant pleinement ce qui venait, Il prit un linge et s'agenouilla devant douze hommes dont le bilan spirituel était, à ce stade, franchement mitigé. Il lava les pieds de Pierre, qui Le renierait trois fois avant l'aube. Il lava les pieds de Judas, dont le cœur était déjà décidé. Il les lava tous.

Le lavement des pieds est une leçon magistrale sur le genre d'amour que Jésus s'apprête à enseigner, car il est complètement peu pratique sous tous les angles. Les pieds étaient la tâche de lavage la plus servile de la maison antique — le travail confié au serviteur du rang le plus bas. Et voici le Fils de Dieu, un linge autour de la taille.

Ce qu'Il a Choisi d'Enseigner

Quand un grand maître sait qu'il va mourir, que choisit-il de laisser derrière lui ? Jésus a choisi de laisser l'amour. Il a choisi de laisser le Saint-Esprit — le Consolateur. Il a choisi de laisser le cep et les sarments. Il a choisi de laisser sa paix, sa joie, sa promesse qu'ils ne seraient pas abandonnés. Et Il a choisi de laisser un commandement si radical que la plupart d'entre nous l'ont discrètement converti en règle de gentillesse plutôt que d'affronter ce qu'il exige réellement.

« Je vous donne un commandement nouveau : Aimez-vous les uns les autres ; comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres. À ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres. » —

Jean 13:34-35

« Comme je vous ai aimés. » Ces quatre mots sont les plus exigeants de tout le Nouveau Testament, et nous passons devant chaque dimanche. Il ne dit pas : aimez-vous avec l'affection naturelle que l'on ressent pour ceux qu'on apprécie. Il dit : la norme de votre amour les uns pour les autres est la norme de Mon amour pour vous. Le linge et le bassin. La croix. Voilà l'étalon.

Nous avons, en tant qu'Église, dépensé une énergie énorme pour l'unité de l'accord — tous croyant les mêmes choses, adorant de la même manière. Jésus a passé sa dernière nuit à désigner un type d'unité entièrement différent : l'unité de l'amour. La différence entre les deux est la différence entre une résolution de comité et une résurrection.

Pourquoi Jean Seul a Consigné Ceci

Matthieu, Marc et Luc couvrent tous la dernière Cène. Mais aucun d'eux ne capture l'enseignement de Jean 13 à 17. L'enseignement le plus étendu, le plus intime, le plus riche théologiquement que Jésus ait jamais donné est préservé par une seule source : le disciple que Jésus aimait. Jean était celui qui s'appuyait contre Jésus à table. Le plus proche entend toujours le plus.

— SELAH —

Assieds-toi un instant dans la pièce. C'est le soir à Jérusalem. Douze hommes sont étendus autour de Jésus, aucun d'eux pleinement conscient que c'est la dernière

fois que tout sera ainsi. Mais Jésus sait. Et Il est toujours là. Toujours présent. Toujours en train d'enseigner. Toujours en train de les aimer pleinement, jusqu'au bout. Le moins que nous puissions faire est d'écouter.

Chapitre 2 — Il Sortit. Et C'était la Nuit.

Ce que le départ de Judas nous révèle sur la profondeur de tout ce qui suivit.

« Judas, ayant pris le morceau, se hâta de sortir. Il était nuit. » — Jean 13:30

Quatre mots qui portent le poids de l'univers : il était nuit. Jean ne rapporte jamais simplement l'heure. Pour l'écrivain qui ouvre son Évangile par « Au commencement était la Parole » et qui structure tout son récit autour de la lumière et des ténèbres, la mention que Judas « sortit » dans la nuit est une déclaration théologique de premier ordre. Judas sortit de la Lumière du monde pour entrer dans les ténèbres.

Voici ce que la plupart des lecteurs manquent entièrement : l'enseignement le plus profond et le plus intime que Jésus ait jamais donné fut délivré après que le traître eut quitté la pièce. Jésus attendit. Et lorsque Judas sortit dans la nuit, Jésus se tourna vers les onze qui restaient — les onze imparfaits, confus, profondément aimés — et leur ouvrit son cœur.

La prière « qu'ils soient un » est une prière pour une unité bien plus profonde que l'affiliation institutionnelle,

la doctrine partagée ou le style d'adoration commun. C'est l'unité de gens qui ont, au moment de la décision ultime, choisi de rester dans la pièce avec Jésus. C'est la seule unité qui vaille la peine d'être priée.

La Nuit Qui a Fait de la Place pour Tout

Quand Judas sortit, quelque chose changea dans l'atmosphère de la Chambre Haute. Ce qui suit — Jean 14, 15, 16 et 17 — c'est Jésus parlant sans dissimulation à ceux qu'Il a appelés siens. La porte s'est refermée derrière Judas et la lampe ne brûle que pour ceux qui restent.

« C'est pour eux que je prie. Je ne prie pas pour le monde, mais pour ceux que tu m'as donnés, parce qu'ils sont à toi. » — Jean 17:9

Il prie pour ceux que le Père Lui a donnés. Ceux qui sont restés. Le départ de Judas ne rend pas les onze restants plus dignes. Ils échoueront chacun à leur manière avant le matin. Mais il clarifie la question à laquelle le reste de la soirée répond : à quoi ressemble la vie ensemble, dans le monde, pour des gens qui appartiennent véritablement à Jésus ?

— SELAH —

Le départ de Judas est un miroir. Non pour identifier « le Judas » autour de nous — cette voie mène à l'autosatisfaction. Mais pour poser la question plus personnelle : dans mon propre cœur, suis-je resté dans la pièce ? Ou ai-je été physiquement présent dans la communauté chrétienne tout en étant sorti au sens plus

profond ? La porte est encore ouverte. Tu n'as pas besoin d'être parfait pour être dans la pièce. Tu as seulement besoin d'être véritablement Sien.

Chapitre 3 — Le Consolateur Vient

Jésus enseigne sur le Saint-Esprit — et pourquoi l'Église a désespérément besoin de s'en souvenir.

« Et moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous, l'Esprit de vérité. » — Jean 14:16-17

Jésus s'en va. Il le sait. Et les disciples, quand ils commencent à le saisir, sont terrifiés. Jean 14 s'ouvre par une instruction à la fois pastorale et révélatrice : « Que votre cœur ne se trouble point. » Le fait qu'Il doive le dire vous dit exactement ce qui se passe dans la pièce. Puis Philippe pose la question qui déverrouille l'une des déclarations les plus importantes de tout le Discours d'Adieu : « Seigneur, montre-nous le Père, et cela nous suffit. »

« Celui qui m'a vu a vu le Père. » — Jean 14:9

Jésus ne dit pas qu'Il est le Père — la Trinité maintient la distinction des personnes tout au long de ce discours. Il dit : la nature du Père, l'amour du Père, la façon du Père de se mouvoir dans le monde — tout cela est visible en Moi. Rencontrer Jésus, c'est rencontrer le Père.

Ses implications pour la prière de Jean 17 sont énormes : l'unité que Jésus demande pour l'Église est la même unité qui existe entre Lui et le Père. La même nature. Le même amour. La même volonté. Non l'uniformité de méthode — mais l'unité de cœur.

Le mot grec qu'emploie Jésus est *parakletos*. Traduit diversement par Consolateur, Conseiller, Aide, Avocat, celui qu'on appelle à ses côtés. C'est Celui qui se tient à tes côtés au tribunal — plaidant. À tes côtés quand tu es accablé — aidant. À tes côtés dans l'obscurité — consolant. Toujours à tes côtés. Toujours suffisant.

L'Esprit de Vérité

Jésus appelle le Saint-Esprit « l'Esprit de vérité » trois fois en Jean 14 à 16. L'Esprit de vérité ne livre pas un message différent de celui de Jésus. Il illumine le même message plus profondément. Il ne parle pas de Lui-même. Il est la présence vivante et continue de Jésus dans la vie du croyant — le moyen par lequel Jésus est présent dans chaque génération, chaque culture, chaque langue, en chaque croyant simultanément.

« Quand le consolateur sera venu, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité... Il me glorifiera. » — Jean 16:13-14

« Il me glorifiera. » Voilà la description de poste du Saint-Esprit telle que Jésus la donne. C'est le test le plus clair pour discerner l'activité véritable de l'Esprit de son imitation. Quand l'Esprit est réellement à l'œuvre, Jésus est glorifié. Quand les gens repartent en connaissant

mieux Jésus, en L'aimant davantage — l'Esprit a œuvré.

L'Esprit et la Question de l'Unité

Le Saint-Esprit et l'unité de l'Église sont inséparables dans l'enseignement de Jésus. Jésus ne promet pas que les disciples atteindront l'unité par de meilleurs cadres organisationnels. Il promet le Saint-Esprit. Et c'est l'Esprit — le même Esprit, habitant en chaque croyant véritable quelle que soit sa tradition — qui est à la fois la source et la substance de l'unité que Jésus demande. Entre dans une réunion de prière charismatique à Lagos, un culte réformé à Édimbourg et une messe catholique à Rome, et tu rencontreras, en chacun de ces lieux, des gens en qui vit le même Esprit.

C'est l'une des vérités les plus inconfortables de la théologie chrétienne, car elle signifie que la personne dont le style d'adoration te donne envie de quitter la pièce a le même Esprit que celui qui vit en toi. L'Esprit de Dieu les reconnaît même si ta tradition ne le fait pas. Et la question que Jean 17 va nous poser est : ne devrions-nous pas, nous aussi, nous reconnaître mutuellement ?

— SELAH —

Le Père est révélé par le Fils. Le Fils est rendu présent par l'Esprit. L'Esprit vit en chaque croyant véritable. Ce qui signifie : chaque croyant véritable est porteur de la révélation du Père. As-tu regardé tes frères et sœurs dans la foi — à travers chaque tradition — et vu cela ? Ou as-tu regardé la tradition en manquant la Présence qui l'habite ?

Chapitre 4 — Le Cep et les Sarments

Jésus enseigne le seul genre de fécondité que le Royaume reconnaît — et il n'a rien à voir avec « faire plus d'efforts ».

« Je suis le cep, vous êtes les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruit, car sans moi vous ne pouvez rien faire. » — Jean 15:5

Jean 15 s'ouvre par huit mots qui devraient écourter la plupart de nos réunions de planification stratégique : « Je suis le vrai cep, et mon Père est le vigneron. » La relation entre nous n'est pas optionnelle ni périphérique. Elle est biologique. C'est la différence entre vivant et non vivant. Un sarment non relié au cep ne devient pas graduellement moins efficace. Il meurt. Car un sarment n'a aucune vie indépendante.

Le mot grec pour « demeurer » — meno — apparaît dix fois dans le seul chapitre 15. Dix fois. Demeure. Reste connecté. Ne pars pas. Ne dérive pas. C'est l'infrastructure non négociable de la vie du Royaume. Non l'activité. Non le rendement. La connexion.

L'Église a dépensé une énergie considérable à essayer de produire du fruit par l'ingéniosité du sarment. Nous avons des systèmes, des programmes, des conférences, des calendriers de contenu pour les réseaux sociaux. Et Jésus regarde tout cela et dit : avez-vous essayé de

simplement rester connectés à moi ?

À Quoi Ressemble Réellement le Fait de Demeurer

Demeurer n'est pas un diplôme spirituel supérieur. C'est une posture de dépendance continue. C'est la prière quotidienne qui n'est pas une performance religieuse mais une conversation réelle. C'est la volonté de rester dans la saison difficile sans te détacher du Cep quand la saison devient dure — car le sarment qui demeure ne demeure pas seulement quand les conditions sont favorables. Il demeure en hiver comme en été.

Le Cep, les Sarments et le Corps du Christ

Si Jésus est le cep et les croyants les sarments, alors chaque sarment véritable est relié au même cep. Il y a un seul cep. Il y a de nombreux sarments. Mais les sarments ne se donnent pas la vie les uns aux autres — le cep donne la vie à tous. L'unité de l'Église n'est pas quelque chose que nous accomplissons en travaillant horizontalement les uns vers les autres. C'est quelque chose qui existe déjà verticalement — dans notre connexion partagée au même Cep.

L'Émondage : la Partie que Personne ne Met sur son Tableau de Vision

*« Tout sarment qui ne porte pas de fruit, il le retranche ; et tout sarment qui porte du fruit, il l'émonde, afin qu'il porte encore plus de fruit. » —
Jean 15:2*

Le Père est le vigneron. Le vigneron émonde. Même les sarments féconds. L'émondage n'est pas une punition. C'est l'acte précis et habile d'un vigneron qui sait qu'un sarment portant trop de son propre bois sera finalement incapable de soutenir le fruit pour lequel il a été fait.

Pour le Corps du Christ, cela a une dimension collective dont nous discutons rarement. Certaines de nos divisions ont été l'émondage du Père. L'émondage le plus dur n'est pas le retrait de ce qui est mort — c'est le retrait de ce qui fut autrefois véritablement fécond mais a fait son temps. Le sarment qui fait confiance au Vigneron ne s'accroche pas au bois émondé.

— SELAH —

Où en es-tu dans Jean 15 en ce moment ? Demeures-tu — véritablement, attentivement, dépendamment connecté au Cep ? Et est-il possible que la difficulté de cette saison présente ne soit pas un abandon par le Cep, mais l'œuvre précise et habile du Vigneron qui t'aime assez pour retirer ce qui ne sert pas la fécondité pour laquelle tu as été fait ? Le Cep ne va nulle part. Reviens. Reste. Demeure.

Chapitre 5 — Le Commandement de l'Amour, Revisité

Parce que la deuxième fois que Jésus le dit, l'enjeu est encore plus élevé — tout comme les implications pour quiconque regarde.

« Voici mon commandement : Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. » — Jean 15:12-13

Jésus a déjà donné le commandement de l'amour en Jean 13. Il le redonne en Jean 15. Il y fera de nouveau référence en Jean 17. Ce n'est pas de la répétition pour l'effet. Quand Jésus dit la même chose plusieurs fois en une seule soirée, on nous donne un signal. C'est le mur porteur. C'est ce dont dépend toute la structure. Mais en Jean 15, Jésus élève la norme. Il définit à quoi cet amour ressemble dans son expression maximale : donner sa vie pour ses amis. C'est Jésus décrivant sa propre mort imminente. Au présent.

La chose la plus inconfortable de ce commandement est combien il est immédiat et précis. Aimer « l'Église » dans l'abstrait n'est pas difficile — l'Église abstraite n'a pas d'habitudes agaçantes. La personne du troisième rang qui a dit cette chose il y a six ans et ne s'est jamais excusée — c'est là que le commandement vit réellement. Jésus n'a pas dit « aimez le concept de vos frères ». Il a dit aimez-vous les uns les autres. Celui qui est devant toi. Y compris celui-là.

Amis, non Serviteurs

« Je ne vous appelle plus serviteurs... mais je vous ai appelés amis, parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai appris de mon Père. » — Jean 15:15

Non plus serviteurs. Amis. Le mot grec est philos. Jésus a partagé tout ce que le Père Lui a dit. Et Il les appelle — et par extension, chaque disciple véritable — amis. Voici la question pour l'unité du Corps : si Jésus appelle tous ses disciples amis — tous, de chaque tradition qui Lui appartient véritablement — comment justifions-nous de nous traiter mutuellement en étrangers ? Non parce que toutes les positions théologiques se valent — elles ne se valent pas. Mais parce que l'amitié que Jésus offre repose sur la relation avec le Fils.

Le Monde Saura

« À ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres. » — Jean 13:35

À ceci. Non par la justesse de votre théologie. Non par l'ampleur de votre assemblée. À ceci : l'amour entre vous. Jésus a choisi l'amour comme apologétique première de l'Évangile dans le monde. Ce qui signifie, par une logique inéluctable, que chaque acte de division chrétienne publique est une publicité négative pour l'Évangile.

Le monde regarde les disputes publiques de l'Église depuis très longtemps. Certaines de nos batailles internes ont porté sur des choses véritablement importantes. Mais beaucoup ont porté sur le pouvoir, la préférence, et le désir profondément humain d'être celui qui a raison. Le monde, observant ces batailles, n'a pas conclu que Jésus est réel. Il a conclu que si Jésus l'est, ses disciples ne L'ont pas compris. Nous devrions en

sentir le poids.

— SELAH —

Y a-t-il un « les uns les autres » dans ta vie — une personne ou une communauté précise dans le Corps du Christ — envers qui ton amour est actuellement plus théorique que réel ? Le commandement de l'amour n'est pas un sentiment à attendre. C'est un choix à faire. « Comme je vous ai aimés » — non comme tu ressens à leur égard en ce moment. Comme Il t'a aimé. Malgré tout. Jusqu'au bout.

Chapitre 6 — Le Monde Vous Haïra

Jésus enseigne sur l'opposition, le deuil et la douleur qui devient joie — et pourquoi l'Église ne cesse d'être surprise par les trois.

« Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï avant vous. » — Jean 15:18

En plein cœur de l'enseignement le plus tendre et le plus intime de son ministère, Jésus s'arrête et délivre le message pastoral le plus impopulaire de toute la soirée. Le monde vous haïra. Et Jésus présente cela non comme une tragédie à éviter mais comme une confirmation à attendre : « Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui est à lui ; mais parce que vous n'êtes pas du monde... le monde vous hait. » La haine est un effet secondaire du choix. Le sarment profondément enraciné dans le Cep fera sur le monde la même impression que le

Cep. Et le Cep fut crucifié.

L'Église a dépensé une énergie énorme à essayer d'éviter cette issue. Nous avons ajusté notre message pour le rendre plus acceptable. Nous avons, dans certains cas, essentiellement relogé l'Église à l'intérieur du système de valeurs du monde, puis exprimé une sincère surprise que le monde ne nous haïsse plus. Le soulagement de ne pas être haï est compréhensible. Mais Jésus suggère que ce n'est pas un signe fiable de santé.

La Douleur Qui Devient Joie

« Vous serez dans la tristesse, mais votre tristesse se changera en joie. La femme, lorsqu'elle enfante, éprouve de la douleur... mais lorsque l'enfant est né, elle ne se souvient plus de la souffrance, à cause de la joie. » — Jean 16:20-21

La douleur est réelle. Elle n'est pas minimisée ni contournée. La femme en travail ne se voit pas dire : ta douleur est une illusion. On lui dit : la douleur a un but. La douleur est l'avant. La joie est l'après. L'Église, dans son deuil de ses divisions, a besoin d'entendre cela. Les fractures du Corps du Christ sont de vrais deuils. Jésus ne nous dit pas de prétendre que la douleur n'est pas là. Il dit : votre tristesse se changera en joie. Non sera remplacée par la joie — se changera en elle.

Certains des plus ardents défenseurs de l'unité chrétienne sont des gens qui ont été les plus blessés par la désunion chrétienne. La blessure, livrée à l'Esprit,

peut devenir l'appel. Le Seigneur ne gaspille pas les choses difficiles. Il les convertit.

« Je vous ai dit ces choses, afin que vous ayez la paix en moi. Vous aurez des tribulations dans le monde ; mais prenez courage, j'ai vaincu le monde. » — Jean 16:33

Il a vaincu le monde. Le grec est au parfait — action achevée aux résultats permanents. La croix qui a lieu demain est, dans le langage que Jésus emploie ce soir, déjà victoire. L'Église qui vit dans cette réalité est libre d'aimer sacrificiellement, car elle ne dépense pas son énergie à se protéger elle-même.

— SELAH —

Y a-t-il un deuil au sujet du Corps du Christ que tu portes en privé — une fracture, une trahison, une division qui t'a coûté quelque chose de réel ? Apporte-le à Celui qui a dit à ses disciples que leur tristesse se changerait en joie. Ta blessure ne te disqualifie pas. Elle pourrait être exactement ce qui te qualifie.

Chapitre 7 — La Nuit où Il a Prié pour Toi

Jean 17 — où Jésus ouvre la porte et nous laisse entendre ce que le Fils dit au Père.

« Après avoir ainsi parlé, Jésus leva les yeux au ciel, et dit... » — Jean 17:1

Nous sommes maintenant dans la pièce la plus sacrée de la nuit la plus sacrée de l'histoire humaine. Jean 17 n'est pas un chapitre de la Bible. C'est une fenêtre ouverte sur la conversation intérieure de la Trinité. Avant de lire un seul verset, nous devons sentir le poids d'être autorisés à le lire. Ce n'est pas une allocution publique. C'est le Fils de Dieu, la dernière nuit, déposant tout devant le Père. Et il nous est permis d'écouter.

Jean 17 se divise en trois mouvements. Jésus prie pour Lui-même (versets 1-5), pour ses disciples (versets 6-19), et pour tous ceux qui croiront par leur message (versets 20-26). Ce troisième mouvement devrait arrêter net chaque croyant. Car nous y sommes. Toi, qui lis ce livre. Moi, qui l'écris. Jésus a prié pour nous. Avant que nous existions. La nuit précédant sa mort, Il connaissait déjà nos noms et les tenait déjà devant le Père.

Je trouve véritablement difficile de méditer Jean 17:20 sans que quelque chose ne se passe dans ma poitrine. Non parce que c'est manipulateur — c'est simplement un fait historique et théologique. Il a prié pour toi. Précisément. En connaissance de cause. Et la prière est toujours priée — Hébreux 7:25 nous dit qu'Il vit toujours pour intercéder. Ce n'est pas de l'histoire religieuse au passé. C'est ta réalité présente.

Le Premier Mouvement : la Confiance d'un Fils

« Père, l'heure est venue ! Glorifie ton Fils, afin que ton Fils te glorifie. » — Jean 17:1

Remarque ce pour quoi Jésus ne prie pas dans sa propre section. Il ne prie pas pour la sécurité. Il ne prie pas pour être épargné. Il prie : glorifie Ton Fils. Et aussitôt : afin que Ton Fils Te glorifie. Il demande la gloire de la mission accomplie. Première leçon de Jean 17 pour le Corps du Christ : l'unité que nous sommes appelés à poursuivre n'est pas d'abord pour notre propre bénéfice. Elle est pour la gloire du Père.

« Père saint, garde en ton nom ceux que tu m'as donnés, afin qu'ils soient un comme nous. » — Jean 17:11

« Afin qu'ils soient un. » C'est la première fois que le mot « un » apparaît en Jean 17. La protection de leur unité est directement reliée à la protection du Nom. Les disciples ne sont pas unifiés par leur propre vertu — ils sont unifiés par le Nom donné au Fils par le Père.

« Sanctifie-les par ta vérité : ta parole est la vérité. » — Jean 17:17

Jésus demande au Père de sanctifier ses disciples par la vérité. Mais la vérité tenue sans amour n'est pas encore pleinement la vérité. La vérité utilisée comme une arme contre des frères et sœurs dans le Corps n'est pas encore maniée par quelqu'un qui a été sanctifié par elle.

Voici comment le Fils intercède. Non en cataloguant nos échecs, ce qui ferait une très longue liste. Mais en nous présentant à la lumière de notre appartenance : des gens qui ont reçu la parole, qui appartiennent au Père par le Fils. Quand tu as échoué — et tu échoueras — Jésus n'est

pas soudain silencieux au Ciel. Il est là. Tenant ton nom devant le Père comme le nom de quelqu'un pour qui Il est mort. L'intercession est continue. L'amour est ininterrompu.

— SELAH —

Jésus a prié pour toi la nuit précédant sa mort. Il prie encore pour toi. En ce moment. Que ressens-tu à méditer cela — non comme une doctrine à approuver, mais comme une réalité présente à habiter ? Tu es tenu dans la prière par Celui qui a vaincu la mort. L'unité pour laquelle Il prie n'est pas hors de portée — car Celui qui la prie est Celui pour qui rien n'est hors de portée.

Chapitre 8 — Qu'ils Soient Un

La prière sur laquelle Jésus a dépensé le plus de mots — et la réponse que nous retenons depuis deux mille ans.

« Je ne prie pas pour eux seulement, mais encore pour ceux qui croiront en moi par leur parole, afin que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et comme je suis en toi. » — Jean 17:20-21

Le voici. La prière. La destination de tout ce livre. « Que tous soient un. » Six mots en français. En grec, c'est encore plus court : hina pantes hen osin. C'est le cœur de Jean 17. Et c'est la prière la plus complètement sans réponse de l'histoire du christianisme. Non parce que Dieu n'a pas voulu y répondre. La réponse n'est pas retenue du côté du ciel. Elle est retenue du nôtre.

Il y a environ quarante-cinq mille dénominations chrétiennes dans le monde à l'heure où j'écris. Certaines se sont formées par nécessité doctrinale véritable. Mais beaucoup — beaucoup, beaucoup d'entre elles — se sont formées sur des styles d'adoration, des préférences de leadership, des conflits de personnalité, et l'incapacité profondément humaine de rester dans la même pièce que quelqu'un qui se trompe différemment de la façon dont on se trompe soi-même. Jésus a prié : qu'ils soient un. Nous avons répondu : qu'ils soient quarante-cinq mille.

La Norme que Jésus Fixe pour Cette Unité

Jésus ne laisse pas l'unité indéfinie. Il lui donne une norme, et elle est stupéfiante : « comme toi, Père, tu es en moi, et comme je suis en toi ». Comme le Père et le Fils sont un. Qu'est-ce que l'unité du Père et du Fils ? Ce n'est pas l'uniformité — le Père n'est pas le Fils. Ce sont des personnes distinctes. Mais ils sont un en volonté, un en amour, un en dessein, un en nature. Distinction complète et union complète, simultanément. Voilà l'unité que Jésus demande pour l'Église : une unité où le méthodiste, le pentecôtiste, le catholique et le baptiste sont aussi distincts que le Père et le Fils, et aussi unis que le Père et le Fils.

« Moi en eux, et toi en moi, afin qu'ils soient parfaitement un, et que le monde connaisse que tu m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé. » — Jean 17:23

Le mot grec traduit par « parfaitement un » vient de la racine *teleioo* — mener à l'achèvement. C'est la même racine que le mot que Jésus criera de la croix : *tetelestai*, « tout est accompli ». L'unité que Jésus demande est reliée, linguistiquement et théologiquement, à l'œuvre achevée de la croix. Ce qui signifie que la désunion chrétienne n'est pas une simple défaillance d'organisation. C'est une contradiction de la croix. Quand nous fragmentons le Corps, nous fragmentons quelque chose qui fut acheté comme un tout.

Afin que le Monde Croie

Jésus donne une raison à l'unité qu'Il demande — et elle n'est pas d'abord pour le bénéfice de l'Église : « afin que le monde croie que tu m'as envoyé ». L'unité de l'Église est la preuve de la crédibilité de l'Évangile. Ce qui signifie — soyons lents et honnêtes — que la désunion de l'Église est un obstacle direct à la foi du monde. Quand un sceptique regarde quarante-cinq mille dénominations et dit « je ne peux pas prendre au sérieux un mouvement incapable de s'accorder avec lui-même », il regarde simplement les preuves disponibles.

L'évangélisation la plus puissante que l'Église ait jamais faite s'est produite quand des croyants se sont aimés d'un amour que le monde observateur ne pouvait expliquer. « Voyez comme ils s'aiment les uns les autres », écrivait Tertullien, rapportant l'observation du monde. Cette phrase devrait nous hanter. Le monde regarde encore. La question est : que voit-il ?

— SELAH —

Si la prière de Jésus pour l'unité est toujours priée, la question n'est pas de savoir si le Père y répondra. La question est de savoir si nous coopérerons avec la réponse. Que t'en coûterait-il, précisément, de faire un pas vers la partie du Corps du Christ qui te semble la plus éloignée ? Non d'abandonner tes convictions. Mais de reconnaître que la personne de l'autre côté du fossé appartient aussi à Celui qui a prié pour vous deux la même nuit, dans la même prière, avec le même amour ? Ce pas est la réponse qui commence à être donnée.

Chapitre 9 — Un Seul Sang

Ce qui nous lie est plus fort — incommensurablement, définitivement plus fort — que ce qui nous a séparés.

*« En lui nous avons la rédemption par son sang, le pardon des péchés, selon la richesse de sa grâce. »
— Éphésiens 1:7*

Toute personne qui appartient véritablement à Jésus-Christ a été achetée au même prix. Non un prix semblable. Le même prix. Le sang du même Fils. Il n'y a pas une rédemption haut de gamme pour le croyant plus sophistiqué théologiquement et une rédemption standard pour ceux qui tapent dans les mains sur chaque temps de la louange. Il y a une seule croix. Un seul sang. Voilà le lien du Corps du Christ. Non des valeurs partagées. Non une théologie commune. Le lien est le sang.

Si tu as besoin d'un exercice pratique d'unité, essaie ceci : avant de rejeter ou de critiquer un frère ou une sœur dans la foi, arrête-toi et dis ces trois mots : acheté par le sang. Avant de tracer la ligne qui dit « nous sommes la vraie Église et eux non », demande-toi : ont-ils été achetés par le sang ? Si la réponse est oui, la ligne doit être tracée très prudemment. Car le sang du Christ ne reconnaît pas les frontières dénominationnelles que nous avons tracées. Il ne reconnaît que ce qu'il couvre.

Ce Qui Nous a Séparés

Soyons honnêtes — Jean 17 exige l'honnêteté. Qu'est-ce qui a brisé l'Église ? La vérité nous a divisés. Parfois à juste titre — l'hérésie véritable exige qu'on trace des lignes. Mais la peur nous a aussi divisés. Peur de perdre de l'influence, d'être absorbés. L'orgueil nous a divisés — l'orgueil qui ne peut admettre qu'une autre tradition a trouvé quelque chose que nous avons perdu. Et le pouvoir nous a divisés — le désir d'être le plus grand, le plus oint, le plus correct — a fracturé le Corps avec une précision que l'ennemi de l'Église n'aurait jamais pu atteindre de l'extérieur.

Plus Fort que Ce Qui Nous a Divisés

« Car il est notre paix, lui qui des deux n'en a fait qu'un, et qui a renversé le mur de séparation, l'inimitié. » — Éphésiens 2:14

Voici la bonne nouvelle, et elle est véritablement bonne : le sang du Christ est plus fort que toute division que nous avons bâtie. Plus fort que cinq siècles de division

protestants-catholiques. Plus fort que le schisme d'Orient et d'Occident de 1054. Plus fort que les guerres de la louange. Non parce que ces choses sont petites — certaines représentent une vraie douleur. Mais parce que la croix est la plus grande chose qui soit jamais arrivée dans l'histoire de l'univers. Il est notre paix. Il a fait des deux un. Ce sont des verbes au passé décrivant une action achevée. Le mur est détruit.

Il y a des endroits dans l'Église où le mur a été reconstruit si soigneusement qu'il semble de nouveau porteur. Mais Jésus ne l'a pas démantelé provisoirement. Il l'a détruit. Et chaque acte de réconciliation véritable révèle ce qui est déjà vrai : le mur a été démoli au Calvaire. Nous bâtissons sur des ruines quand nous maintenons nos divisions.

— SELAH —

Le sang du Christ te couvre. Et il couvre la personne du Corps dont tu as été le plus éloigné. La même intercession est active pour vous deux. Le même Père vous reçoit tous deux. Le même Fils a prié pour vous deux la même nuit. Le sang est le lien. Et le lien est plus fort que la rupture. Toujours. Sans exception.

Chapitre 10 — La Réponse que l'Église Peut Encore Donner

Jean 17 n'est pas une prière qui a expiré — le Fils qui l'a priée vit toujours, et la réponse nous appartient encore à donner.

« Père, je veux que là où je suis ceux que tu m'as donnés soient aussi avec moi, afin qu'ils voient ma gloire... parce que tu m'as aimé avant la fondation du monde. » — Jean 17:24

Jésus termine sa prière non par une lamentation mais par un désir ardent. Il nous veut avec Lui. Il veut que nous voyions sa gloire. Jean 17 ne s'achève pas par un catalogue de divisions à surmonter. Il s'achève par une vision de l'unité finale — l'union eschatologique de l'Église avec son Seigneur. Cette fin est certaine. Le Christ ressuscité la garantit. La question est : que faisons-nous entre maintenant et alors ? Et la réponse n'est pas compliquée, même si elle est coûteuse. Nous répondons à la prière. Non parfaitement. Mais véritablement. De plus en plus.

Ce Qui Est Arrivé Après la Prière

Immédiatement après l'avoir priée, Jésus alla à Gethsémané. Il pria la prière — puis Il marcha vers l'arrestation, le procès, la croix. La prière pour l'unité fut priée au seuil de la souffrance. Ce qui signifie que cette prière n'est pas une aspiration théorique et lointaine. C'est quelque chose pour quoi Jésus était prêt à mourir. Quand l'Église prend l'unité de Jean 17 au sérieux, nous aussi nous découvrirons qu'elle coûte quelque chose : l'abandon de l'orgueil institutionnel, le renoncement au besoin d'être la tradition dominante. Ce sont de petites morts. Mais des morts du bon genre — celles que le Père ressuscite.

À Quoi la Réponse a Ressemblé Historiquement

La prière n'est pas restée entièrement sans réponse. À Nicée en 325, des évêques de tout l'empire mirent de côté leurs différences locales pour défendre ensemble la pleine divinité du Christ. Dans les saisons les plus sombres de la persécution — les catacombes, les Églises clandestines — les distinctions qui nous divisent dans le confort s'évanouirent dans la fournaise. Ce qui comptait était : appartiens-tu à Lui ? Et si vous y apparteniez tous deux — vous étiez un. La prière a été répondue dans le champ missionnaire, dans les secours en cas de catastrophe, chaque fois que deux croyants de traditions qui devraient se méfier l'une de l'autre découvrent qu'ils regardent le même Seigneur depuis des fenêtres différentes.

Ces moments ne sont pas la fin de la réponse. Ils en sont le commencement. La question est de savoir si le Corps du Christ apprendra à rechercher en temps de confort ce qu'il n'a réussi qu'en temps de crise. La prière n'a pas de clause « sauf en temps de paix ».

L'Appel Final

Au Corps du Christ, à travers chaque tradition, chaque famille théologique, chaque style d'adoration, chaque expression culturelle de l'unique foi : Vous avez été achetés par le même sang. Vous êtes habités par le même Esprit. Vous êtes aimés par le même Père. Vous avez été priés par le même Fils, la même nuit, dans la même prière, avec le même désir. Les choses qui nous ont divisés sont réelles. Certaines comptent. Mais aucune — pas une seule — n'est plus forte que ce qui nous a été donné pour nous tenir ensemble.

« ...afin que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et comme je suis en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous, pour que le monde croie que tu m'as envoyé. » — Jean 17:21

— SELAH —

Fais une pause ici. Il a prié pour toi. Il a prié pour eux. Il a prié pour vous ensemble. La prière n'a pas expiré. Le lien est le sang. Et le sang parle encore. Traverse la salle.

Un Mot à Quiconque Lit Ceci — et n'est pas Encore Entré

Ce livre s'est adressé au Corps du Christ. Mais Dieu n'est pas limité par ma liste d'adresses. Si tu as lu ces pages et que quelque chose en toi a été remué — non dans ta théologie, non dans ton habitude religieuse, mais dans la part la plus profonde de toi — ce frémissement a un nom. C'est le Saint-Esprit. Et Il ne remue pas sans dessein.

Tout ce que Jésus a prié en Jean 17 t'est disponible. L'amour qu'Il a décrit. L'unité qu'Il a demandée. La vie du cep qu'Il a offerte. La porte vers tout cela n'est pas une dénomination, ni un sacrement. La porte est une Personne. « Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi » (Jean 14:6). Ce n'est pas de l'arrogance — c'est de la miséricorde. Tu n'as pas besoin d'être net avant de venir. Tu as besoin de venir à Lui. Exactement tel que tu es. Maintenant.

Seigneur Jésus, je crois que Tu es le Fils de Dieu. Je crois que Tu es mort pour moi et que Tu es

*ressuscité des morts. Je ne viens pas à une religion
— je viens à Toi. Pardonne tout le mal que j'ai fait.
Viens vivre en moi. Fais de moi le Tien. Je Te reçois
maintenant — comme mon Sauveur et mon
Seigneur.*

Si tu as prié cela et l'as pensé — bienvenue à la maison. Tu es dans la prière. Tu es dans le cep. Tu es dans la famille. Maintenant, trouve une église qui aime Jésus et s'aime les uns les autres. Demeures-y. Tu viens de devenir une part de la réponse qu'Il a priée. Dis-le à quelqu'un. Nous voulons le savoir. timijos@yahoo.com • WhatsApp : +234 703 055 5256

À Propos de l'Auteur

Timilehin Idowu est pasteur, mentor de jeunesse et écrivain transformationnel basé à Lagos, Nigéria. Il est pasteur à l'Église Internationale Worship Nation, Festac Town, et a co-fondé Flourish Playhouse — une crèche, école maternelle et primaire. Son travail d'édition et de contenu se déploie sous la marque The Kingdom Lifestyle — une conviction vécue à voix haute : que la vie incarnée par Jésus et la prière qu'Il a priée sont disponibles en plénitude pour chaque enfant de Dieu, quelle que soit sa tradition, sa tribu ou sa saison de vie.

La Prière qu'Il Prie Encore est un volume compagnon de Selah : Grandir pour Devenir un Enfant. Timilehin est marié à Oluwakemi. Ils élèvent trois enfants — Mojolaoluwa, Olaoluwatitomi et Oluwafoyinsolami.